

Philatélie et tourisme font bon ménage dans Charlevoix

Denis Masse
éditeur des Fiches MAS-NO



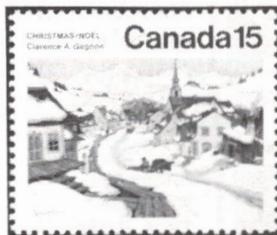
48

Nul Québécois, sans doute, n'est insensible aux charmes pittoresques de la région de Charlevoix. Assise sur la rive nord du Saint-Laurent, une fois passées la côte de Beau-pré et l'impétueux mont Sainte-Anne, la région de Charlevoix alimente les rêves de vacances des touristes qui sommeillent en nous. Sa grande rivale, la Gaspésie, a dû lui concéder un taux de fréquentation plus élevé depuis quelques années, sans doute à cause de l'immense popularité qu'a connue le feuilleton *Le Temps d'une paix* à la télévision.

Si les producteurs de la série ont été séduits par la région, ont trouvé «la ferme à Rosanna» à Saint-Urbain et ont tourné quelques séquences du téléroman à l'intérieur de l'église de Sainte-Agnès, la mieux préservée des églises anciennes de Charlevoix, il en a été de même pour les peintres cherchant la lumière particulière qui baigne cette région – comme les Européens la cherchent à Pont-Aven, en Bretagne française – et au moins l'un d'eux, Albert H. Robinson, a été choisi par la Poste canadienne pour rendre témoignage de cette lumière qu'il a trouvée au cours d'un voyage de la fin des années 20 devant l'austérité dépouillée de Sainte-Agnès et de

son église, en partie dissimulée par un agglutinement de maisons semblant se réchauffer autour du temple.

Les timbres-poste canadiens n'ont pas été indifférents à la beauté des sites que nous découvrons dans Charlevoix. Outre ce timbre de 76¢ montrant Sainte-Agnès sous la neige, deux autres figurines postales nous font partager l'émotion ressentie par les peintres à la vue de ce coin de pays cher à des dieux. D'abord, un timbre de format géant, émis en 1981, expose le coup de foudre dont a été saisi le peintre Marc-Aurèle Fortin pour le village de Baie-Saint-Paul, lui qui était un habitué des paysages laurentiens du nord de Montréal (Sainte-Rose, son village natal, et ses environs). Le tableau intitulé par Fortin *À la Baie-Saint-Paul* nous fait découvrir les vieilles maisons de bois des années 30, avec leurs dépendances et leurs trottoirs de bois ondulant sous le pinceau de l'artiste.



Un autre peintre nommé, Clarence Gagnon, a fixé son regard sur le village de Saint-Urbain, à une quinzaine de kilomètres au nord de Baie-Saint-Paul et nous en fait découvrir toute la sérénité hivernale sur un tableau que traduit un timbre de Noël de 15¢ de 1974. Peignant la lourde marche du boeuf tirant un traîneau au milieu du village, Gagnon a, en outre, à son insu, représenté l'une des visions ultimes de l'église que le destin condamnait à disparaître l'année suivante, la région ayant été secouée par un tremblement de terre quelques mois à

peine après que le peintre en eût fixé les traits sur ses toiles. Curieusement, contre toute attente, le peintre qui, entre-temps, s'était établi à Paris, a découpé les Laurentides à la manière des Alpes françaises, sans doute influencé déjà par la fréquentation des peintres européens qu'il croisait dans la Ville-Lumière où il a réalisé ce tableau, de mémoire, à la fin des années 20.

Célébrités

Aux paysages et aux scènes de la vie courante (les pêcheurs de l'Ile-aux-Coudres, la fête des Rois chez Mary Bouchard), les timbres-poste se sont attardés aux nombreuses célébrités qui ont contribué à la renommée de cette région: les industriels frères Simard, les peintres René Richard et Jean-Paul Lemieux, les écrivains Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy et Laure Conan, le juge Adolphe-Basile Routhier. Ce dernier, dont on découvre le visage sur un timbre de 1980 en hommage aux auteurs de l'hymne national *O Canada*, vivait une grande partie de l'année à Saint-Irénée, vers lequel nous entraîne, dans une longue descente, la route 362, à 34 km de Baie-Saint-Paul.

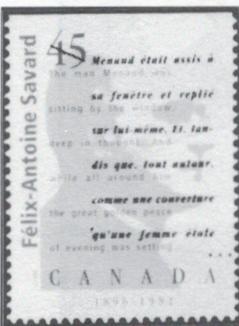


Quant à René Richard, dont l'un des sujets favoris, l'Ungava, est représenté sur un timbre de 30¢ de 1982, il avait élu domicile à Baie-Saint-Paul après avoir épousé la fille des Cimon où il avait d'abord pris pension, en 1939. À Baie-Saint-Paul, on peut encore visiter sa maison, au 58, rue Saint-Jean-Baptiste, «à deux minutes à pied de l'église», où le



peintre ouvrait volontiers la porte aux peintres de passage: Clarence Gagnon, A.Y. Jackson, Frank Johnston, Arthur Lismer, Marc-Aurèle Fortin, tous des noms qui, grâce aux timbres, sont devenus de vieilles connaissances.

Alexander Young Jackson est certes connu des philatélistes. Trois de ses tableaux ont été représentés sur des timbres, dont deux résultent de son expédition en Alaska. Le plus récent des trois évoque la région de Charlevoix, que le peintre affectionnait particulièrement. Il est intitulé *Saône aux Éboulements*. Au centre de ce tableau du milieu des années 30: une maison de ferme et la grange, à proximité, au loin: un cha-pelet de maisons le long de la route; à l'arrière: vue sur le fleuve. Le village des Éboulements, à 19 km de Baie-Saint-Paul, a reçu son curieux nom du gigantesque glissement de terrain qui causa un tremblement de terre en 1663. Le timbre fait partie de la spectaculaire série consacrée aux œuvres du Groupe des Sept, émise le 29 juin 1995.



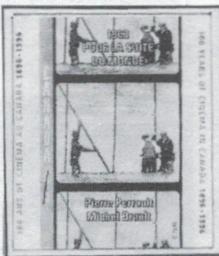
C'est à Saint-Joseph-de-la-Rive que Mgr Félix-Antoine Savard, l'auteur de *Menaud, maître-draveur*, s'était établi pour écouter sa retraite et où il est mort, le 24 août 1982. Le prêtre-conteur avait déjà marqué de son zèle pastoral plusieurs paroisses charlevoisiennes: Sainte-Agnès, La Malbaie, Clermont (dont il fut le fondateur). Amoureux de la région, il se plaisait à dénommer Charlevoix «le comté métaphysique de la province de Québec». Son fameux Menaud, qui lui a assuré la gloire dès son premier essai en littérature, il l'a rencontré, pour vrai, dans Charlevoix. C'est donc un authentique draveur de la rivière Malbaie, du nom de Joseph Boies, rencontré précisément au Vieux-Pont, qui lui a raconté la trame du récit qu'est venu sanctionner un timbre de 45¢ émis le 10 octobre dernier.

L'auteure Gabrielle Roy, qui fait partie de la même phalange d'écrivains honorés par les timbres du 10 octobre, n'est pas étrangère, elle non plus, à la région de Charlevoix. Son roman *La Montagne secrète* évoque la vie de l'artiste René Richard. Une autre auteure à succès, Laure Conan, pseudonyme de Félicité Angers, appartient de souche à la région de Charlevoix. Née à La Malbaie en 1845, elle y a vécu la

majeure partie de sa vie. Son roman *Angéline de Montbrun*, illustré par un timbre de 32¢ du 22 avril 1983, se situe dans un village rappelant La Malbaie. Dans ce décor, la mer est toujours présente, vigilante, et symbolise la passion qui anime l'héroïne. Au centre-ville de La Malbaie, on pourra visiter le Musée régional Laure-Conan où un salon victorien de l'époque de Félicité Angers a été reconstitué à partir du mobilier et des quelques objets qui lui ont appartenu.

Même le cinéma s'y attarde

Le cinéaste Pierre Perrault a eu une tendresse particulière pour le parler savoureux des gens de l'Ile-aux-Coudres et a demandé à cette population de marins et de pêcheurs de revivre pour lui l'époque de la chasse au marsouin, ou béluga, dont un timbre de 63¢ de 1990 nous présente un exemple. Ce film, intitulé *Pour la suite du monde*, a été tourné en extérieurs dans l'Ile-aux-Coudres, en 1963. Une scène caractéristique du film, qui en fait même l'affiche sur les vidéocassettes, est reprise sur un timbre de 45¢ paru le 22 août dans une rétrospective du cinéma canadien.



Genèse d'un empire industriel

Quant à la dynastie des frères Simard, fondée par le patriarche Joseph Simard,

capitaine au service de la Canada Steamship Lines, ils sont tous originaires de Baie-Saint-Paul, plus précisément d'une partie qui s'appelait le «Bas de la Baie». Les quatre frères ont quitté l'un après l'autre leur village natal pour fonder l'un des plus importants empires industriels qu'ait connu le Québec, à Sorel. Un timbre de 50¢ de 1942 nous fait assister, «comme si nous y étions» à la livraison des tout premiers canons «de 25 livres» dans le bâtiment B de l'usine de Sorel Industries, d'après une photo prise le 1er juillet 1941. Un autre timbre, celui de 20¢, appartenant à la même série, fait voir le lancement d'une corvette sur les rampes du chantier des frères Simard, à Sorel. Une corvette, qui, ça tombe bien, s'appelle *La Malbaie*, et qui, de ce fait, rattache doublement le timbre à la région de Charlevoix.

Simone Mary Bouchard (1912-1945) fut une peintre autodidacte qui habitait Baie-Saint-Paul. Les

Postes canadiennes ont retenu son tableau *Les Rois mages*, qui a été peint dans le salon de sa maison de Baie-Saint-Paul, orné d'images pieuses et de crucifix. On y voit toute la parenté (13 personnes en scène) réunie pour partager le fameux gâteau des Rois, selon la tradition. Cet intérieur est typique des maisons accueillantes que l'on trouvait autrefois dans Charlevoix.

Tout aussi typique est cette pièce d'artisanat, vieille de plus de cent ans, décrite comme un couvre-lit boutonné, exécuté par une artisanne de Pic-Sec, Angèle Perron, que l'on peut admirer sur un timbre de 43¢ de 1993.

Labours façon Charlevoix

Si vous ouvrez votre album de timbres aux pages de l'immédiat après-guerre, vous découvrirez une scène de vie rurale sur un timbre de 8¢ émis le 16 septembre 1946. Cette composition est le résultat d'un montage de différentes photos fondues l'une dans l'autre. Mais un détail apparaissant au premier plan, celui de l'attelage tirant une charrue dont l'agriculteur guide le sillon, est tiré d'une photo prise à Baie-Saint-Paul. À l'époque, des philatélistes s'étaient étonnés d'une anomalie apparente: le soc de la charrue renversait la terre du côté gauche, alors que c'est habituellement l'inverse qui est l'usage. Le ministère des postes, pris de panique à la découverte de cette soi-disant erreur, fut soulagé en apprenant, après enquête, que dans la région de Baie-Saint-Paul, ce type de charrue était parfois utilisé, particulièrement dans les terrains en pente.

Cette anecdote, ainsi que plusieurs autres, est racontée dans une série de fiches thématiques que MAS-NO vient d'éditer sur la région de Charlevoix dans la philatélie canadienne. La région de Charlevoix est la cinquième qu'abordent les Fiches thématiques MAS-NO, après Québec, le Coeur-du-Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Montérégie. La nouvelle série comprend 18 fiches et est en vente au prix de 7\$ (plus 2,50\$ pour les frais d'envoi par la poste). On peut commander cette série auprès des éditeurs, les Fiches Thématiques MAS-NO, B.P. 1212, Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3K2.

